

Homélie de la Veillée Pascale

Nous venons de vivre une longue traversée, de la création à la résurrection. C'est comme un chemin de lumière tracé dans les ténèbres de notre humanité.

De toute éternité, depuis le commencement, Dieu n'a qu'une seule passion : l'homme vivant, l'homme debout, l'homme fraternel.

Une seule passion : sauver l'homme de toutes ses étroitures, de toutes ses folies meurtrières, de tous ses désirs de toute puissance.

Et jamais Dieu ne désespère de notre humanité. « Quand les montagnes changeraient de place, quand les collines s'ébranlèrent, mon amour pour toi ne changera pas et mon alliance de paix ne sera pas ébranlée, a déclaré le Seigneur dans sa tendresse pour toi. » C'était le prophète Isaïe.

En Jésus, toutes les promesses de Dieu ont pris corps. Comme l'écrit l'auteur de la lettre aux Hébreux : « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis à nos pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils. »

Et sa parole et ses gestes ont ébranlé beaucoup de certitudes. « Pourquoi va-t-il manger chez les pécheurs ? ». « S'il connaissait cette femme qui le touche ! »

A l'évidence, Jésus enfreint les barrières sociales. Non pas qu'il s'agisse d'une société plus fermée ou plus injuste que bien d'autres ; au contraire ; c'est une société qui fonctionne plutôt bien, fortement structurée autour de quelques institutions maîtresses : la Loi, le Temple, l'identité nationale et familiale.

Précisément, ce sont elles qui secrètent l'exclusion, laissant sur les marges quiconque ne se rallie pas à leurs mots d'ordre. Rites de purification de plus en plus tatillons, observance scrupuleuse du Sabbat, respect des 613 commandements...

Le petit peuple des campagnes a décroché et fait l'objet du mépris des scribes et des pharisiens. Or c'est parmi eux, des Galiléens pour la plupart, que Jésus va choisir ses amis.

A suivre Jésus dans l'évangile, on assiste réellement à l'inauguration d'une société où les hiérarchies se renversent, où une foule d'exclus, d'oubliés sortent de l'ombre pour découvrir qu'ils ont « du prix aux yeux de Dieu ». Un Dieu qui aime, qui aime sans raison, qui aime à la folie, à jamais !

Et sur la croix, toute la haine du monde va être tenue en échec par l'amour.

« Jésus, ayant aimé les siens, les aima jusqu'au bout » et son amour va être si grand qu'il va vaincre la mort. Pour la première fois depuis l'origine des mondes, des cœurs humains osent espérer l'inespéré : **Dieu vainqueur de la mort.**

L'homme vivant, debout, ressuscité à la suite du premier des ressuscités.

Vous le savez nos « Alléluia » ne couvrent pas les sanglots de tous les réfugiés, les cris des torturés, le silence des affamés, les victimes de toutes les violences humaines à Gaza, en Ukraine, au Soudan et dans combien d'autres pays !

Mais Ils nous mettent en marche, en action pour que vienne une terre nouvelle, où - comme le chante le psalmiste - amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent »

Depuis la résurrection de Jésus, un chemin est ouvert.

Et un chemin s'est ouvert pour plus de 10 000 adultes et 7 400 adolescents qui vont être baptisés en France au cours de la veillée pascale.

Les prédictions annonçaient un monde sans Dieu, libéré du religieux, vidé de tout mystère, incapable de profondeur. Et pourtant...

Il se passe quelque chose. Une soif grandit, un désir remonte à la surface. Il ne s'agit pas seulement [des catéchumènes](#) qui frappent à la porte de l'Église - même s'ils sont de plus en plus nombreux. Il y a quelque chose de plus large, de plus diffus, presque souterrain, mais bien réel : des jeunes qui s'interrogent, qui cherchent, qui posent des questions vraies. Qui parlent de Dieu entre eux de manière facile et décomplexée. Qui vont jusqu'à se confier dans l'espace discret de la messagerie Instagram. Une génération qui, contre toute attente - et peut-être même les nôtres -, se tourne vers le Christ.

Nous le savons, Pâques est un passage, mais nous l'imaginons parfois sans transformation. Si les disciples n'ont pas reconnu Jésus au matin de la Résurrection, c'est parce qu'Il n'était plus tout à fait le même. Le Ressuscité n'est pas un revenant. Il est le Vivant, transfiguré. Et c'est à cette même transformation que nous sommes tous appelés : laisser mourir certaines manières de faire, de penser, de croire, pour accueillir un visage neuf de Dieu, et peut-être aussi un visage renouvelé de nous-mêmes.

C'est une Pâques que vit l'Église. Ce qui se passe n'est pas un « retour du religieux » au sens nostalgique du terme. Ce n'est pas un temps de reconquête. Il ne s'agit pas de revenir à ce qui fut, mais d'entrer dans un avenir que Dieu, Lui, est déjà en train d'ouvrir. Gardons-nous de tout triomphalisme. Il serait tentant de brandir les conversions de jeunes adultes comme un étendard, mais la résurrection du Christ n'est pas un drapeau à agiter : elle est un feu discret, un souffle qui réchauffe, une lumière qui appelle. Et elle engage.

Il n'y a plus de fatalité. Christ est ressuscité.

Soyons plus vivants que jamais !

Mes amis, allons porter la Bonne Nouvelle à tous ceux qui ne connaissent pas encore la beauté de l'Évangile. **Christ est ressuscité, Alléluia.**